

VENREDI 9 AVRIL 2010

# LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Actualités culturelles](#) > [Le verre s'éclate](#)

## Le verre s'éclate

L'exposition Lignes est la contribution du Musée de Lachine à l'année consacrée à ce matériau de travail artistique ou industriel à Montréal

Jérôme Delgado 9 avril 2010 Actualités culturelles



Photo : Eve Katinoglou

Bouteille de parfum Magie de Lancôme, 1950. Collection du Musée de Lachine.

### À RETENIR

[Lignes, Musée de Lachine, 1, chemin du Musée, jusqu'au 28 novembre.](#)

[Montréal, ville de verre, plus de 100 expositions et activités ponctuelles, toute l'année, dans 40 lieux. \[www.villedeverre.com\]\(http://www.villedeverre.com\).](#)

Une entreprise de transport qui livre du verre prendra, on le suppose, tous les soins requis pour s'assurer que le produit se rende en un morceau. Celle qui est en activité depuis une semaine sur le bord du canal de Lachine envoie pourtant ses colis truffés de boulons. Un verre de vin, un boulon, empaquetés ensemble. Vous imaginez le résultat? C'est comme mettre chien et chat dans la même cage.

Les artistes agissent parfois en terribles terroristes. L'entreprise en question, baptisée Transfrible, pour transport et friable («qui peut facilement se réduire en fragments, en poudre, en poussière», selon Le Petit Robert), est en effet une oeuvre, signée Patrick Beaulieu. Oeuvre de fiction, mais qui fait dans le concret. Les coupes identifiées du logo Transfribles seront bel et bien expédiées. Comme tout ce que l'artiste a envoyé chaque fois qu'il a présenté cette installation. De Singapour, de la vaisselle, de Gand, en Belgique, des verres de bière...

Transfrible, de Patrick Beaulieu, est une des huit oeuvres de l'exposition Lignes, la participation du Musée de Lachine à l'année toute spéciale consacrée au verre comme matériau de travail artistique ou industriel. Montréal, ville de verre, ce sont une centaine de choses à voir aux quatre coins de l'île. Le verre selon Tiffany, au Musée des beaux-arts, en fait aussi partie.

Lignes, montée par Pascale Beaudet, commissaire invitée pour l'occasion, est un bon condensé du menu de l'année. L'expo ne donne pas seulement un vaste aperçu de ce que les artistes peuvent soutirer de ce matériau, elle intègre aussi les artefacts conservés dans ce musée d'art et d'histoire. Une armoire adjacente à l'installation de Beaulieu renferme quelques-uns des trésors du passé (une

lanterne magique du XIXe siècle et ses peintures sur verre, par exemple, ancêtres du cinématographe).

### Diversité

La diversité est au rendez-vous. Et la commissaire a pris soin de le souligner. Plutôt que de s'en tenir à la transparence et à l'opacité, caractéristiques les plus souvent reconnues au verre, sa sélection traite de fragilité, de banalité, de minimalisme... Ses «lignes» sont celles de la forme d'un objet, de la répétition d'un motif, des «traits dans l'espace, lignes virtuelles ou réelles» qui unissent art contemporain et objets du passé.

Pascale Beudet a autant pigé dans les oeuvres du Musée de Lachine qu'elle a intégré des oeuvres prêtées. Le creuset de mots (1992), de Lisette Lemieux, un bol massif où repose une soupe de lettres, a le verre bien caché. Fluorescent/Plastique (1980), de Linda Covit, trace dans sa série de plaques de verre au sol une sorte de chemin lumineux, à suivre. Alors que les quilles de Bowling (2000), de Catherine Widgery, mettent en contraste, sur fond de jeu, les traits humains, fragilité versus solidité.

### Fragilité

Le Transfiable, de Beaulieu, fait de mobilier de bureau, de la reconstitution d'un entrepôt et de vidéos montrant l'artiste en commerçant, parle aussi de la fragilité du matériau. Avec ironie et absurdité, riant volontiers de notre civilisation obsédée par les marchandises et les progrès scientifiques. Croyez-le ou non, certains des verres arrivent à destination intacts, malgré le boulon. Ce ne sont pas tous les chiens et chats qui s'entretuent.

Enfin, Susan Edgerley, renommée artiste verrière, une «virtuose du chalumeau», selon la commissaire, propose deux murales de sa série Ombre et lumière. Ombre et lumière, ou opacité et lisibilité: les deux pièces, qui dessinent des textes (une lettre et un livre), gardent leurs énoncés dans la sphère de l'imaginaire.

Parmi les autres expositions à venir, notons En verre, sous verre et... sans verre au Musée d'art contemporain, composée d'oeuvres de sa collection. Sans verre? On pense au travail en photo et en vidéo de Gwenaël Bélanger autour de la destruction d'objets. Dès le 24 avril. Montréal, ville de verre fera une belle part à l'art contemporain puisque la galerie Art Mûr, sur la rue Saint-Hubert, sera aussi de la partie avec deux expos, en mai.

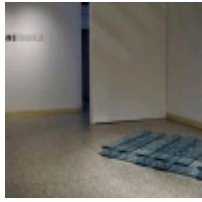
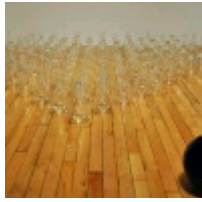
### Maîtres

Les artisans ne sont pas en reste. Le commerce de la rue Laurier Ouest, Royer Objets et Trouvailles, propose des rencontres avec des maîtres verriers, question de montrer comment «l'art rejoint l'utilitaire». La première a lieu le 22 avril. À Espace Verre, rue Mill, haut lieu de la formation de ces professionnels, une rétrospective de la carrière d'Élisabeth Marier prend fin demain. D'autres expositions sont au programme, ainsi que des performances et le congrès de l'Association du verre d'art canadien.

Enfin, soulignons la forte intégration de l'architecture à cette année d'art en verre. Outre les expositions autour du vitrail — il n'y a pas que Tiffany, mais aussi Guido Nincheri au Château Dufresne, déjà en cours, ou les vitraux de la Basilique Notre-Dame —, il y a aussi des visites du nouveau Théâtre de Quat'Sous (15 mai) ou des installations d'architectes présentées cet été à la Grande Bibliothèque.

\*\*\*

Collaborateur du Devoir



exposition, verre, musée

Haut de la page

© Le Devoir 2002-2010

DESIGN WEB = EGZAKT